

De toute façon, on ne peut rien y faire

Quelques pistes d'engagement



Des solutions ? À combiner avec énergie, intelligence, humilité. Et bonheur.

On ne saurait faire la guerre à la technique terroriste. Le mirage du tout répressif écrase les personnes et nie la vie complexe des êtres. Par contre, on peut travailler les terreaux de l'absurde et de la colère. Faire pâlir l'étoile en carton pâte des camelots de la violence et diminuer l'attraction spécieuse des extrémismes violents. Voyons la critique, le débat et la pluralité comme des richesses. Les jeunes, souvent en révolte légitime, souhaitent adhérer à une vision, un projet, une construction qui proposent un horizon plus beau que l'état des lieux. Réconcilier un devenir nécessairement collectif et la liberté fondamentale de chaque personne.

« Des attentats, il y en aura encore. On ne peut rien faire qu'attendre et puis frapper ! » Voilà une idée bien répandue. Tellement évidente – empreinte de « bon sens » dit-on – qu'elle ne pourrait être remise en question. Conséquence : la simple gestion du phénomène se traduit surtout par l'inflation de la répression violente et sans nuance. Pourtant, les résultats des choix sécuritaires sont tristement faibles. Logique. L'arsenal déployé ne se préoccupe pas en amont de soigner le terreau des révoltes. Pire, il les nourrit. Le Plan d'action pour la prévention de l'extrémisme violent de l'ONU¹ est éloquent : il est nécessaire d'adopter une approche plus globale, d'affiner et d'accélérer notre apprentissage

De toute façon, on ne peut rien y faire

des outils qui existent et qui fonctionnent. À tous les niveaux, il y a des choses à faire. Autant que faire se peut. L'objectif ? Bien sûr affaiblir l'attractivité des arguments qui font leur lit violent des compromissions et démissions diverses. Mais surtout, construire un monde plus juste ! Rien que ça.

Pour une justice humaine et efficace!

Bon, OK, à court terme, la sécurité humaine passe aussi par le renseignement intelligent, les moyens de force et la justice institutionnelle. Mais, au 21^{ème} siècle, la prolifération des concepts brutaux et des méthodes expéditives condamnent notre espace de liberté et de démocratie. Construire durablement la paix, c'est exiger un outil sans doute répressif mais surtout humain et performant. Exigeons un pouvoir judiciaire indépendant et accessible à tous ! Qui encadre les interventions de la police. Qui pense et réclame les outils légaux dont elle a besoin. Qui accompagne la résilience sociale. Ce travail contribue à assécher le terreau des colères quand il fait gagner l'idéal de justice en corrigeant toutes les criminalités. Bien plus que la logique de la guerre, ce logiciel de la justice construit la paix. À ces conditions, nul doute que la prise en charge des personnes tentées par la violence politique produira du sens.

Politique », quel beau mot !

L'homme est un zoon politikon... Un quoi ? Doué de la parole et du raisonnement, il peut réfléchir, choisir et organiser la vie qu'il partage dans la Cité. Animal social qui ne peut vivre seul, il est capable de se projeter avec ses semblables pour construire la vie. Investissons le champ politique ! Il y a tant de combats à mener qu'il est suicidaire d'abandonner la souveraineté politique aux autruches, pigeons, vautours et faucons de tous bords. Qui veut travailler la paix veut mettre la main dans le cambouis des relations humaines pour anticiper, améliorer, imaginer et rêver d'un monde digne. Trop souvent, l'épouvantail terroriste nous éloigne des luttes humanistes. L'utopie de la paix – le lieu de l'Idée qui n'existe pas ! – structure la révolte et l'engage dans un processus collectif et vivant de transformation bien concrète. Ici , une liste non exhaustive : il y a de la place pour tout le monde

De toute façon, on ne peut rien y faire

La révolution lente et active des consciences

Un premier niveau d'action, le plus essentiel peut-être, le niveau personnel. La peur, l'ignorance ou la complexité inhibent la confiance dans le potentiel des hommes à améliorer le monde. Les dossiers de « terrorisme » contribuent grandement à ce découragement et au renforcement du cynisme. C'est compréhensible. Mais, lorsqu'il s'agit de penser et d'agir, y céder signifierait la victoire des groupes politiques qui n'envisagent la collectivité que sous un angle autoritaire, voire totalitaire. Ce serait aussi conclure avec les nihilistes que rien en l'homme n'est bon et qu'il vaut mieux fatalement tout laisser filer jusqu'à la

De toute façon, on ne peut rien y faire

destruction finale.

Pourtant, il existe un paquet de femmes et d'hommes ordinaires qui consacrent leur énergie à travailler les ingrédients d'un monde plus en paix. À inoculer partout où elles et ils vivent la semence fertile du désir dynamique de mieux dans les cœurs et les cerveaux. C'est certainement inconfortable tandis que le divertissement des choses essentielles n'a jamais été aussi efficace. Mais l'ignorance serait-elle la paix de la vie ? Non. À lire ces femmes et ces hommes, les écouter et les vivre, cette voie semble porteuse de mouvement et de vie.

Il faut s'imaginer un Sisyphe heureux

ALBERT CAMUS

Prendre une part humble, critique, responsable et active à la marche du monde est un support formidable au désir de réalisation de soi, les yeux ouverts. Un désir librement consenti, parfois radical, de fraternité et d'égalité. Il ne s'agit pas de se soumettre intégralement à la dictature de la cohérence absolue et de l'efficacité. Il s'agit plutôt de penser l'éthique de sa propre vie et de son rapport aux autres en fonction d'idéaux et de valeurs humanistes. Nous pouvons mettre le doigt là où ça fait parfois mal, poser des justes questionnements sans tabou, réfléchir ensemble. Nous pouvons débattre du sens des valeurs et les proposer au crible de l'universalisable. Et puis faire des choix pour structurer solidairement les relations humaines, culturelles, politiques et économiques. S'engager. Sans ressentiment coupable, dans l'idée de s'accomplir, conscients du passé, tournés résolument vers l'avenir. Ça ne va pas de soi, c'est un choix et un travail.

Les chantiers sont nombreux car les pièges sont nombreux. Par exemple, travailler son rapport à l'altérité, c'est aussi questionner qui sont « Je » et « Nous ». C'est refuser d'enfermer des personnes dans des catégories qui fabriquent « l'autre » et comportent l'artificiel avantage de transférer vers lui un formidable potentiel de culpabilité. Et au passage de légitimation abusive de soi. Chacun peut consciemment explorer les identités plurielles qu'il se reconnaît et construire un avenir sur la base d'une introspection sincère et – pourquoi pas ?- heureuse. Réapprendre à explorer, affronter et assumer sa propre complexité car tout ce qui est simple est nécessairement faux. Et parier que nous sommes en mesure de faire quelque chose de la complexité, de la diversité, de la nature plurielle de son être humain. En dépit des tentations relativistes et fatalistes, mettre et remettre l'ouvrage sur le métier.

De toute façon, on ne peut rien y faire

Des hommes, un territoire, des institutions.

Un autre niveau d'action, l'Etat, la chose publique des citoyens. Nous pourrions nous réapproprier les outils formidables de l'Etat belge et de l'Union européenne, animés sur papier par des valeurs lumineuses. Du papier à la réalité, il y a du boulot. Pour penser le cadre national en-dehors de ses crispations identitaires, pour libérer ces structures des inféodations nocives - un travail de Titan -, enfin pour susciter l'adhésion et le respect. Le dialogue constructif des identités plurielles permettrait de dégager avec force le bien commun. Là encore, cette ambition de réhumaniser - de politiser donc - les sociétés civiles doit s'attaquer à certaines représentations collectives, à certains schémas si profondément ancrés dans l'inconscient qu'ils paraissent naturels. « On a toujours fait comme ça ! ». Soit. Qui est « on » ? C'est quand « toujours » ? C'est quoi « ça » ? Identifier et déconstruire les logiciels de la violence, de la guerre, de la compétition, de l'exploitation, de l'exclusion, c'est aussi questionner les concepts fondateurs d'un projet commun plus pacifique. Eminemment politique.

Dans sa lutte contre l'attraction des groupes violents, l'ONU plaide pour davantage de démocratie, d'état de droit et de bon gouvernement. Les missions des États doivent être repensées et revigorées. Le rôle fondamental de l'éducation doit être défendu par des programmes ambitieux. Il doit financer le travail de terrain qui s'immisce dans les failles de fragmentation sociale et qui fabrique du lien. Créer des climats propices au travail de la société civile et de tous les acteurs de citoyenneté pour créer du lien avec tous les résidents. Il doit veiller à créer de l'unité en luttant activement contre toutes les formes de discrimination, de ségrégation, de repli identitaire. Il doit donc mener des politiques sociales volontaires, notamment en matière de moyens écologiques et équitables de production pour lutter contre le désœuvrement et les inégalités. Il doit augmenter et propager les services aux personnes en tenant compte de tous les résidents. Créer des perspectives pour tous est la meilleure stratégie pour désactiver l'attraction des extrémismes violents. La liste n'a rien d'exhaustif. Bref, cette synthèse exige plus de services publics, plus d'investissement social et l'exemplarité des gouvernements.

Objectif Monde.

Ce n'est plus un choix. Le troisième niveau d'action, c'est celui de la mondialisation. Les injustices existent. Le plus souvent, elles sont des productions humaines. Des possibles avérés qui ont prospéré parce qu'ils paraissaient plus simples, abusivement décrits comme naturels. Les doubles standards, les aventures guerrières, la priorité des intérêts particuliers ruinent à la grosse râpe à fromage l'invitation universalisable des valeurs qui sont pourtant affichées sur les oripeaux. Réorienter cette marche historique des

De toute façon, on ne peut rien y faire

choses simples, fausses ou destructrices demande de la force, de l'échange et de la persévérance. Alors, sur le terrain globalisé et déboussolé de la géopolitique, exigeons toujours davantage de cohérence des gouvernements des États et fédérations d'États Appelons encore et toujours à ce qu'ils travaillent dans le cadre du droit international et dans le respect strict du droit international des droits de l'homme. À ce qu'ils investissent de façon significative les moyens de la coopération internationale, de la diplomatie, de l'accompagnement des inévitables conflits.

La dignité, le meilleur rempart contre la violence

ALBERT CAMUS

L'hypothèse du choc des civilisations sert à légitimer le cynisme et la cécité volontaire des acteurs hégémoniques qui œuvrent à sa concrétisation mortifère. Ne lui accordons aucun crédit. « Nous réaliserons un monde qui se portera bien ! » : voilà une prophétie optimiste, inclusive, ouverte qu'il nous revient de réaliser. Ce « Nous » pluriel et mondial, ainsi que ses outils structurants comme une ONU réformée radicalement, sont à vivifier tous les jours dans les relations internationales. Sur les plans culturel, politique, social et économique. Nous devons vouloir écrire un récit commun qui suscite un désir d'appartenance à l'espèce menacée en voie de disparition : l'être humain. Son actualisation passera par des sociétés ouvertes, équitables, inclusives, plurielles qui collaborent dans l'enthousiasme à cultiver et entretenir le domaine qui lui assure les conditions mêmes de la vie. Mais elle passera aussi par un financement à la hauteur des enjeux afin de donner une chance réelle à cette coopération internationale pour la dignité des êtres. Ça, ce serait unique dans l'histoire des hommes. Ce sera long et rigoureux. Mais c'est vital, rationnel et courageux.

Du concret, du c-o-n-c-r-e-t !

Evidemment, cette foi à vouloir changer les logiciels humains va se heurter à la critique récurrente « Tout ça, c'est abstrait ! ». La révolution non violente des pensées ne saurait être que lente. Soit. Mais il n'est pas nécessaire d'attendre que chaque personne l'ait intégrée pour faire bouger les choses à son propre niveau. Voici donc du concret : 10 exemples à taille humaine pour se construire et participer à un monde moins violent.

1. Citoyen-ne, je m'engage avec d'autres acteurs de la société civile dans des combats qui font progresser l'organisation sociale, la paix et la démocratie.
2. Consommateur-riche, je pose des choix écologiques et solidaires. Je cherche à

De toute façon, on ne peut rien y faire

diminuer mon empreinte sociale et écologique et à ne pas alimenter la violence systémique.

3. Travailleur-se, je pense ma vie professionnelle en fonction de mes valeurs citoyennes.
4. En relation, j'essaie de tisser des liens là où je vis et de créer la rencontre au travers d'une attitude sociable, curieuse, bienveillante et créatrice de projets.
5. En recherche et curieux-se, je m'intéresse à toutes les formes de culture et de représentation du monde.
6. Critique, je pratique le doute méthodique et je m'informe auprès de sources différentes et plurielles qui m'invitent aussi à des remises en question.
7. En confiance, je vis en débusquant et en combattant les logiques des groupes autoritaires et totalitaires : à la buvette, au repas de famille, dans la cour, etc.
8. La paix, ça ne se suce pas du bout des doigts. Travailler la paix, dit l'ONU, c'est investir dans le travail d'éducation à la paix, à la justice, à la dignité. C'est enseigner les Droits de l'homme, le droit international, le droit des réfugiés et le Droit humanitaire international. Notamment auprès des forces de sécurité et d'accompagnement des peines de prison.
9. Je parle, je dialogue et je m'efforce à suspendre mon jugement tant que je n'ai pas réuni une information rigoureuse et plurielle. Ça peut prendre du temps...
10. En recherche de moi, je m'alimente du travail des sciences humaines, la sociologie, l'Histoire, la géographie, la philosophie, les théologies. Elles fournissent les clés de l'échange.

1. [1](#).Assemblée générale des Nations Unies, Plan d'action pour la prévention de l'extrémisme violent, rapport du Secrétaire général, 24/12/2015.